

les moissons océanes . . .

La station comprend une serre, un laboratoire, un atelier et une station de pompage et de filtrage grâce à laquelle l'eau de mer circule constamment autour des algues marines que l'on étudie pour déterminer quels sont les facteurs qui influent sur leur développement, leur composition, leur durée de vie et leur reproduction en vue d'établir un programme de culture et de sélection. Les plans de cette station ont été établis pour qu'on puisse éventuellement s'y livrer à la culture expérimentale mais, si un jour on dispose de meilleures espèces, on essaiera de les cultiver en pleine mer.

Le Dr A. C. Neish, Directeur du Laboratoire régional de l'Atlantique, du Conseil national de recherches du Canada, nous a dit que l'objectif de ces études est de déterminer les techniques de sélection et de culture en fonction des différentes espèces et de mettre les algues en valeur.

"Si l'on se base sur ce qui s'est produit en agriculture, — et les océans peuvent produire beaucoup plus que les terres surtout dans les régions tempérées froides —, on est amené à penser qu'une meilleure qualité et un rendement supérieur ne pourront être obtenus qu'avec des espèces améliorées", a-t-il ajouté.

Et il a continué: "Certaines des algues marines, telles que les varechs

géants, atteignent jusqu'à 100 pieds en une année. Certaines espèces commerciales importantes, comme la mousse irlandaise, demandent de deux à trois ans pour donner une récolte. Si l'on peut trouver des espèces poussant plus rapidement que la mousse d'Irlande et que nous puissions les cultiver dans des zones plus facilement exploitables, il est évident que leur production augmentera. Ce serait encore mieux si l'on pouvait en augmenter la qualité."

Pourquoi les varechs et la mousse irlandaise poussent-ils mieux dans les endroits exposés? Le Dr Neish pense que la réponse doit être trouvée si l'on veut, un jour, les faire pousser dans les baies et dans les zones abritées où des eaux plus calmes en rendraient la culture plus facile.

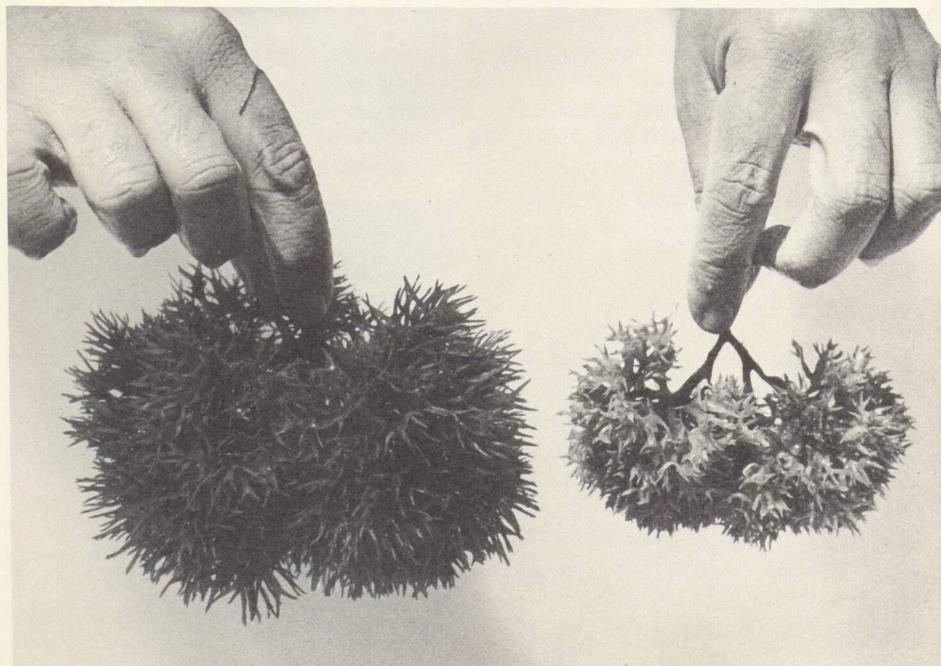
Les recherches à Fink Cove porteront surtout sur la mousse irlandaise. On essaiera de la faire pousser ainsi que d'autres algues comme les varechs, sur des rocs, des pneus, des plaques de ciment et des cordes servant de support et rendant la récolte plus facile du fait qu'on pourrait les retirer de la mer. On pourrait aussi les cultiver dans les zones sablonneuses de la côte grâce à des supports semblables.

Le Dr Neish nous a dit qu'à l'avenir, les revenus des pêcheurs de la côte Atlantique pourraient ainsi être augmentés. Ces pêcheurs ont de petits ba-

teaux qui pourraient servir à la mise en place des lits artificiels de mousse. Leur expérience de la mer et des récoltes de la mousse irlandaise laisse penser qu'ils seront les plus intéressés par la culture des algues marines.

On essaye de déterminer l'influence des engrais sur les cultures d'algues et si l'utilisation de ces engrais compenserait la faible circulation des eaux de haute mer dans les zones abritées. On va essayer de trouver des espèces plus grandes contenant plus d'éléments de valeur commerciale.

"Les plantes de nos jardins constituent des améliorations considérables par rapport à leurs ancêtres à l'état sauvage; il est donc raisonnable de penser qu'on pourra obtenir aussi des améliorations en partant de la mousse d'Irlande ou d'autres algues . . .; cependant, il s'agit là d'un projet à long terme et de grandes quantités d'algues devront être cultivées avant que l'on sache quelles sont les meilleures. Il nous faudra au moins dix ans pour trouver de meilleures espèces." □



Essai d'engrais pour la culture des algues. A gauche, mousse d'Irlande cultivée avec un engrais; à droite, plante ramassée en mer au même moment et cultivée sans engrais.

Fertilizers are being tested in the seaweed research. Left — an Irish moss plant grown with a fertilizer; right — a plant picked from the sea at the same time and grown without a fertilizer.